

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 12 (1962)
Heft: 4

Bibliographie: Anzeigen = Notes bibliographiques
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGEN NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SCHWEIZERGESCHICHTE HISTOIRE SUISSE

CLAUDE LAPAIRE, *Les constructions religieuses de Saint-Ursanne et leurs relations avec les monuments voisins, VII^e—XIII^e siècle*. Porrentruy, 1960, 211 p., 16 pl., 29 fig. — Histoire, archéologie, histoire de l'art se rencontrent, s'appuient et se complètent dans ce livre — présenté naguères comme thèse à l'Université de Lausanne — pour retracer le passé religieux et monumental de l'abbaye de Saint-Ursanne et le situer dans son contexte régional. Cette «méthode globale», bien utilisée, peut être montrée en exemple. Du VI^e s. à la fin du moyen âge, mais en s'attardant sur les hautes périodes, l'auteur s'efforce de rétablir la vérité historique, souvent malmenée, et de déterminer, autant que faire se peut, les influences qui se sont tour à tour ou conjointement exercées: comtoises, bourguignonnes, alsaciennes...

A côté de ce renouveau méthodologique, l'apport de Claude Lapaire, souligné déjà à propos de sa courte notice sur la cathédrale de Bâle dans «Suisse romane», est le recours à cette catégorie nouvelle de «troisième art roman», dégagée par Baltrusaitis, mais qu'on n'avait jamais appliquée à la Bourgogne et aux pays voisins: seule, pourtant, elle peut expliquer les particularités esthétiques d'un style propre, choisissant délibérément des formes encore romanes et des techniques déjà gothiques.

Sortant des sentiers battus, n'hésitant pas à contredire, à propos de l'influence de Bâle surtout, d'illustres devanciers, Claude Lapaire a écrit là un livre fondamental, et neuf à bien des points de vue.

Genève

Marcel Grandjean

ALFRED LOMBARD, *L'église collégiale de Neuchâtel*. Neuchâtel, 1961, 110 p., 78 fig. — La réédition de cet ouvrage publié en 1930 — l'un des plus importants qui aient paru sur l'histoire de la collégiale de Neuchâtel — offre une documentation graphique de premier ordre, qui a le mérite de ne pas trop recouper celle que donnait le récent volume des «Monuments d'art et d'histoire». Solidement établi du point de vue de l'histoire et accompagné d'un appareil fourni de références, ce petit livre se termine par une partie descriptive très intéressante, où sont notées les transformations subies au cours des siècles. On peut regretter toutefois que l'étude des influences artistiques qui se sont exercées sur la collégiale n'ait pas retenu plus longtemps l'attention de l'auteur: le problème de l'imitation de la cathédrale

de Lausanne, soulevé depuis quelque temps, à juste titre, et fondamental pour la seconde étape des travaux, n'est pas effleuré, pas plus que n'est éclairci celui de la nef, achevée sous une inspiration que l'on dit, sans preuve péremptoire, «bourguignonne». Malgré cette lacune de détail, l'ouvrage d'Alfred Lombard, très bien informé, reste la meilleure introduction à l'histoire d'un des monuments médiévaux les plus importants de la Suisse romande.

Genève

Marcel Grandjean

GUIDO KISCH, *Bonifacius Amerbach*. Verlag Helbing & Lichtenhahn, Basel 1962. 32 S. (Basler Universitätsreden, H. 47.) — In dieser Gedenkrede zum 400. Todestag des Baslers Bonifacius Amerbach (1495—1562) umreißt Kisch vor allem das juristische Wirken Amerbachs und zwar in zwei Richtungen. Die eine zeigt Amerbachs Tätigkeit als Lehrer und Forscher. Als Professor des römischen Rechts an der Basler Juristenfakultät hatte Amerbach einen bescheidenen Lehrerfolg, dagegen wirkte er auf die Rechtslehre und ihre Methode entscheidend ein im Kampf zwischen *Mos italicus* und *Mos gallicus* an der Basler Universität. Dem *Mos italicus* mit seiner Verehrung der überkommenen Lehren der großen mittelalterlichen Juristen Italiens zugetan, verstand es Amerbach gleichwohl, eine Synthese beider Richtungen in Basel zu erreichen, ein Ausgleich, der nicht ohne Bedeutung für Rechtslehre und Rechtsanwendung auf Schweizer Boden blieb. Den zweiten Aspekt von Amerbachs Leben im Dienste von Recht und Gerechtigkeit, den Kisch aufzeigt, ist die umfangreiche, sachlich umfassende und örtlich ausgedehnte Tätigkeit als Rechtsberater. Etwa 120 juristische Konsilien Amerbachs sind in der Universitätsbibliothek und im Staatsarchiv in Basel erhalten geblieben. Sie sind nicht von starrem Rechtspositivismus geleitet, treten aber für das römische Recht und seine mittelalterlichen Interpreten und eine philosophische Fundierung der Jurisprudenz ein.

Brig

Louis Carlen

DANIEL ROBERT, *Genève et les Eglises réformées de France, de la «réunion» (1798) aux environs de 1830*. Genève, Droz, 1961. 184 p. — Les textes réunis sur les rapports entre Genève et la France comblent une lacune, puisque le problème n'avait pas été étudié, jusqu'ici, à l'aide de la documentation française. Un substantiel commentaire de 50 pages sert d'introduction et éclaire utilement le choix de textes inédits. Contre toute attente, les relations entre Genève et les Réformés français, fort lâches au XVIII^e siècle, se distendirent encore à la Révolution. Lors de la réunion de 1798, les Genevois obtinrent la liberté des cultes et la gestion de certains biens ecclésiastiques. Les articles organiques de 1802 n'eurent que peu d'effets, mais posèrent le problème de la formation des jeunes théologiens. Au moment du sacre de Napoléon, le pasteur dirigeant le consistoire de Genève eut l'honneur de présider l'assemblée de ses collègues français et de parler en leur nom à l'empereur. De profondes divergences existaient cependant, et le régime s'effondra avant l'aboutissement des efforts «d'intégration». Avec tact et

compréhension, M. Robert analyse la résistance des Genevois à toute tentative d'amalgame et même de rapprochement qui eût compromis leur situation particulière. Mal renseignés avant 1800, les Genevois firent preuve d'incompréhension pour leurs correligionnaires, lors de la Terreur blanche, et plus tard même d'une regrettable étroitesse. Pour le choix des textes, toujours intéressants et utilement commentés, le système de découpage suivi par l'auteur, soucieux de ne retenir que l'essentiel, paraît décidément trop poussé. C'est notre seule réserve à l'égard de ce travail de valeur.

Neuchâtel

Jean Courvoisier

HANS RUDOLF KURZ, *Oberstkorpskommandant Theophil Sprecher von Bernegg. Persönlichkeit, Wirken, Gedanken*. Toggenburger Verlag, Wattwil 1961. 108 S. — Verhältnismäßig kurz nacheinander sind in letzter Zeit zwei Werke über den General und den Generalstabschef der Schweizer Armee im ersten Weltkrieg erschienen. Während 1957 Carl Helbling als Liebhaber und unbeschwert von tieferer Kenntnis unserer Landesgeschichte um 1900 die Laufbahn Ulrich Willes in einer umfangreichen Biographie erzählte, würdigt nun der Berner Militärhistoriker H. R. Kurz weniger Theophil von Sprechers Lebenslauf, als seine Gedankenwelt. So ist eine handliche, thematisch aufgebaute Anthologie aus dem Schrifttum des großen Bündners entstanden. Wer weiß, wieviel Mühe das Aufsuchen und Sichten verstreuter Artikel in abgelegenen Zeitschriften bereitet, wird es dem Herausgeber nicht verübeln, daß er auf Archivstudien verzichtet hat und bloß auf bereits Gedrucktes greift für ein Buch, das sich nicht an die engere Fachwelt wendet, sondern an alle, die sich für unser Heerwesen interessieren. Dieses Publikum sucht Kurz vom heute noch Aktuellen her zu packen, und er nimmt es dabei in Kauf, daß da und dort ein Leser, von Schlagworten der Gegenwartsdiskussion verleitet, den einen oder anderen Satz anders auffassen wird, als Sprecher ihn gemeint hat. Über Auswahl und Deutung der Texte könnte man in Einzelheiten natürlich mit dem Editor rechten, etwa bei seinem Urteil über den Völkerbund; hoch rechnen wir es ihm aber vor allem an, daß sein vorbildlich knapper Kommentar sich nirgends vordrängt, sondern stets in erster Linie Sprechers originales Wort wirken läßt. Zwar dominieren die militärischen Themen; doch widmet Kurz erfreulicherweise auch dem Föderalisten und dem Christen Sprecher je ein Kapitel. Er will nicht etwa die ältere Biographie von Benedict Hartmann ersetzen, welche vor allem den Menschen und Bündner Politiker schilderte, sondern rundet sie vom Militärischen her ab, so daß die beiden Werke sich nun zu einem gültigen Bild Theophil von Sprechers ergänzen.

Bern

Beat Junker

HANS VON GREYERZ, *Die Schweiz zwischen zwei Weltkriegen. Rektoratsrede*. Bern 1962. 28 S. — Die Darstellung der schweizerischen Entwicklung zwischen den beiden Weltkriegen ist aus verschiedenen Aspekten heraus kein leichtes Unterfangen: die Möglichkeit, daß in der Bewertung der maßgebenden Kräfte subjektives Urteil mitschwingt, und die Schwierigkeiten, die sich bei der Bearbeitung des weitschichtigen und qualitativ sehr ver-

schiedenartigen Materiales ergeben, müssen in jeder solchen Darstellung nachklingen. Immerhin, die vorliegende Studie hat sich mit Erfolg darum bemüht, den angedeuteten Gefahren zu entgehen. Der Ausgangspunkt um 1920 wird klar umschrieben, und die zwei Hauptprobleme, nämlich die innere und äußere Entwicklung unseres Staatswesens, treten überzeugend in Erscheinung. Die außenpolitische Problematik dokumentiert sich vor allem in der sich wandelnden Haltung dem Völkerbund gegenüber; die innenpolitische Diskussion dreht sich um wirtschaftliche, soziale und politische Probleme, wobei neben den Wirtschaftskrisen und ihren mannigfaltigen Konsequenzen in erster Linie die Auseinandersetzung über die Totalrevision der Bundesverfassung, die Buntheit der politischen Gruppierungen und die Wandlungen innerhalb der «historischen» Parteien herausgearbeitet werden.

Natürlich läßt solch geraffte Darstellung mancherlei Wünsche offen; sie kann vieles nur andeuten, so im besondern die kulturellen Aspekte. Auch überzeugt die eine oder andere Interpretation wichtiger Entscheidungen gerade durch ihre Kürze nicht unbedingt; dies gilt etwa von der Auseinandersetzung über den Beitritt der Schweiz zum Völkerbund, wo die Argumente der Gegner zu kurz kommen. Auch kann man in der Charakterisierung und Bewertung der beginnenden 1920er Jahre in guten Treuen anderer Meinung sein. Trotz dieser Einwendungen verdient die Arbeit als reine Orientierung über die Jahrzehnte 1919—1939 ihre Anerkennung.

Winterthur

Werner Ganz

JON KIMCHE, *General Guisans Zweifrontenkrieg, Die Schweiz zwischen 1939 und 1945*. Verlag Ullstein, Frankfurt am Main und Berlin 1962. 232 S., 22 Abb. auf Tafeln und 2 Karten. — Das Original führt den reichlich marktschreierischen Titel «Spying for Peace»; die Titelgebung der — übrigens nicht immer voll befriedigenden — Übertragung ins Deutsche trifft den Inhalt des Buches besser: mit Guisans «Zweifrontenkrieg» ist sein Kampf sowohl gegen die Bedrohung der Schweiz durch eine deutsche Invasion als auch gegen die Haltung der Mehrheit des Bundesrates und weiterer hochgestellter Schweizer Persönlichkeiten gemeint, die nach des Verfassers Überzeugung nicht von dem gleichen unbedingten Abwehrwillen erfüllt waren wie der General und die auch seine elastische Konzeption des Neutralitätsbegriffes ablehnten. Kimche stützte sich — neben den der Forschung zugänglichen deutschen Akten, dem Bericht des Generals und dem Tagebuch Barbeys — auf ihm privat, von beteiligter Seite zugeflossene Informationen, deren Quelle er aber, wie das Vorwort erwähnt, nicht nennen darf. Das erschwert oder verunmöglicht, die wissenschaftliche Haltbarkeit seiner Darstellung zu beurteilen. Ein solches Urteil wird erst möglich sein, wenn auch die schweizerischen Archive geöffnet sein werden; vorerst läßt sich nur festhalten, daß wichtige Beteiligte, so insbesondere Oberstbrigadier Masson, die Schilderung von Kimche ablehnen. Der Tagespresse konnte entnommen werden, daß der Bundesrat Professor Dr. E. Bonjour beauftragt hat, gestützt auf die vorhandenen Akten einen Bericht auszuarbeiten; es ist zu hoffen, daß dieser Bericht dannzumal nicht nur der Information des Bundesrates diene, sondern auch veröffentlicht wird. Zu den spannendsten und

überzeugendsten Partien des Buches gehört die Schilderung der Verhandlungen mit SS-General Wolff über die Kapitulation der in Oberitalien stehenden deutschen Heeresgruppe. Zahlreiche kleinere Ungenauigkeiten sind in der hier angezeigten zweiten Auflage ausgemerzt, einige blieben aber doch stehen; das Register ist mangelhaft.

Aarau

Joseph Bäsch-Jung

CHARLES TSCHOPP, *Der Aargau*. H. R. Sauerländer & Co., Aarau 1961, 511 S., 36 Tafeln. — Der Verfasser nennt sein Werk eine «Heimatkunde und Geographie». Der Schwerpunkt liegt durchaus bei der Geologie und Geographie. Dem Leser werden denn auch eine erdgeschichtliche Zeittafel für die geologische Landesgeschichte des Aargaus geboten und dazu Profile durch den Aargauer Jura; auf jede die Geschichte veranschaulichende Kartenskizze wurde jedoch verzichtet. Die Landschaftsbeschreibung wird ergänzt durch Mitteilungen volkskundlicher, verkehrs- und wirtschaftsgeographischer Art. Immer wieder stößt der Leser auch auf sympathische Bemerkungen über die Aufgaben des Naturschutzes und der Denkmalpflege. Es wäre ein Vergnügen, dieses Buch anzuzeigen, wenn der geschichtliche Teil mit demselben Ernst behandelt worden wäre.

Als Geograph hat der Verfasser zwar eine beachtenswerte Anzahl geschichtlicher Werke gelesen; aber es ist ihm nicht gelungen, den geschichtlichen Stoff zu gestalten und etwa die gerade für den Aargau so grundlegende Adels- und Stadtgeschichte in ihrem Wesen darzulegen. Die bedeutsamen Forschungsergebnisse H. Ammanns über die Wirtschaft der aargauischen Kleinstädte haben hier kaum Spuren hinterlassen. Tschopps historische Lese Früchte bleiben ein buntes und oft köstliches Durcheinander von Einzelheiten. Der Verfasser bietet einige Rudimente von Hinweisen auf die benutzte Literatur. So lesen wir etwa: «Peter Meyer schreibt», oder «wie Mühlberg meinte»; aber nur ganz ausnahmsweise stoßen wir auf einen korrekt wiedergegebenen Buchtitel.

Franz Xaver Bronner, dessen Name in Tschopps Buch gelegentlich auftaucht, schreibt im Vorwort seines Werkes¹ über den Aargau: «Die Geschichte hat einen so reichen Stoff einzelner Vorfälle und Begebenheiten geliefert, daß ich mit Verwebung dieser Theilchen in ein Ganzes noch nicht völlig zu Stande gekommen bin.» Bronner ergänzte seinen Text mit einem Quellen- und Literaturverzeichnis; kam ihm die Abhängigkeit seiner Ausführungen von seiner Vorlage gar zu eng vor, so gab er im Text selber einen Hinweis. Wenn er etwa Bezirksamtmannt Fischingers Beschreibung des Bezirks Rheinfelden als Quelle anführt, ahnt der Leser, der darauf verzichtet, Vorlage und Text zu vergleichen, zwar nicht, in welchem Ausmaße Bronner ein Abschreiber war; aber das Minimum von wissenschaftlichem Brauch war doch beachtet. Eingedenk der Tatsache, daß ihm die Verwebung der Theilchen in ein Ganzes nicht gelang, erschloß Bronner die von ihm gesammelte Stoffmasse durch ein Register.

Auf all das glaubte Tschopp verzichten zu können, und das trotz seinem ausgesprochenem Vergnügen an historischen Namen und Zahlen. Auf

¹ FRANZ XAVER BRONNER, *Der Aargau historisch, geographisch, statistisch geschildert*. St. Gallen und Bern 1844.

Einzelheiten einzugehen lohnt sich kaum; denn es kam dem Verfasser bei seinem Gang durch die aargauische Geschichte vermutlich gar nicht darauf an, im Sinne Rankes zu zeigen, wie es eigentlich gewesen ist. Aargauisches Geschehen, bunt vermischt mit Anekdoten sollte dieser Heimatkunde einen zusätzlichen Reiz geben. Die Landschaftsbeschreibung hat unter diesem sonderbaren historischen Beiwerk eher gelitten. Das ist um so bedauerlicher, als G. Burckhardt mit seiner Basler Heimatkunde die Verbindung von Geographie und Geschichte in so mustergültiger Weise gelungen war.

32 ebenso geschickt ausgewählte wie vortrefflich wiedergegebene Bildtafeln verleihen Tschopps Buch einen Glanz, den die geographischen Ausführungen des Verfassers durchaus verdienen mögen.

Schaffhausen

K. Schib

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

Handbuch österreichischer Bibliotheken. 1. Bibliotheksverzeichnis Stand 1960. Hg. von der Vereinigung Österreichischer Bibliothekare. Österreichische Nationalbibliothek, Wien 1961. XXVI und 331 S. (Biblos-Schriften, Bd. 30). — In der von Josef Stummvoll, Generaldirektor der Österreichischen Nationalbibliothek, herausgegebenen Reihe «Biblos-Schriften», die seit 1953 sehr viel Wertvolles zur österreichischen Bibliothekskunde gebracht hat, liegt nun eine stark überarbeitete Neuauflage des 1953 veröffentlichten «Verzeichnis österreichischer Bibliotheken» vor. Vorgesehen sind drei Teile, wovon der erste das Bibliotheksverzeichnis enthält. Er zeichnet eingangs kurz die Art und Weise auf, wie man das Verzeichnis benutzen soll, orientiert über einschlägige Literatur, gibt dann Aufschluß über den Aufbau und Umfang des österreichischen Bibliothekswesens. Es folgt auf 238 Seiten der Katalog der Bibliotheken, geordnet nach den einzelnen Ländern (Wien, Burgenland, Kärnten, Nieder- und Oberösterreich, Salzburg, Steiermark, Tirol, Vorarlberg, Kulturinstitute im Ausland), jedes Institut mit seiner Laufnummer. Bei jeder Bibliothek sind die für die Orientierung wichtigen Angaben geboten. Insgesamt werden 1552 Institute aufgeführt, davon 1524 in Österreich. Das Verzeichnis ist für jeden, der sich mit österreichischer Geschichte, Literatur und Kultur beschäftigt, von großem Wert.

Basel

A. Bruckner

E. L. WOODWARD, *History of England*. University Paperbacks 39, Methuen & Co. Ltd., London 1961. 197 S. — Der Geschichten Englands ist Überzahl, aber Woodward bietet uns mit seinem Paperback ein Kabinettstück historiographischer Kunst. Die Vergangenheit des britischen Volkes und Staates von der römischen Besetzung her bis zum Ende des 1. Weltkrieges kann nur mit Meisterschaft skizzieren, der von sich sagen darf: «I was present at the battle of Hastings.» So vertraut fühlt sich der Verfasser in der 2000-

jährigen Geschichte seines Landes, daß ihm das entfernteste Gestern als ein Teil seines eigenen Erlebnisschatzes vorkommt!

In 18 Kapiteln wird uns die englische Geschichte eindrücklich vorge-
tragen, dabei alles andere als ermüdend, denn dem Autor, der früher in
Oxford lehrte und heute in Princeton wirkt, berichtet uns in einer unge-
wöhnlich klaren, flüssig lesbaren Sprache. Die Kenntnis der Quellen und
des Schrifttums muß umfassend sein. Sie paart sich mit einem sicheren
Urteil und bewirkt die schlackenlose Darstellungsart. Am besten scheinen
die Kapitel über den Hundertjährigen Krieg, das Elisabethanische Zeit-
alter, Cromwells Epoche und das 18. Jahrhundert geraten zu sein, also
die Ruhmesblätter britischer Geschichte. Auch die Neuzeit läßt sich sehen.
Der Verfasser schließt sie ab durch einen trefflichen Überblick über unser
Zeitalter bis zum Ende des 1. Weltkrieges. Hier ist interessant, wie er von
britischer Sicht die Kriegsursachen sieht: Zweimal versuchten die Deut-
schen, die Entente der Westmächte zu sprengen, beidemale umsonst. Drei-
mal unternahm J. Chamberlain Schritte, um Berlin zu Abkommen zu be-
wegen, aber allemale vergeblich. Schließlich entzündete sich der Weltkrieg
nicht, weil die Deutschen mit den Briten um die Seeherrschaft und um die
Indienrouten stritten oder den Russen den Ausgang zum Ägäischen Meer
und zum Persischen Golf verwehren wollten, sondern weil Serbien durch
den 1. Balkankrieg (1912) zu gefährlich für die vom Zerfall bedrohte Donau-
monarchie zu werden versprach. Aufschlußreich ist auch, wie Woodward
den Ablauf des Krieges jaloniert, das erschreckende Ungenügen der Krieg-
führung in beiden Lagern geißelt und die folgenschweren Wenden im Kriegs-
geschehen einleuchtend zum Vortrag bringt. Ein guter Index erleichtert
die Orientierung.

Bern

Leonhard Haas

P. GEORG HOLZHERR OSB, *Regula Ferioli*. Ein Beitrag zur Entstehungs-
geschichte und zur Sinndeutung der Benediktinerregel. Benziger Verlag,
Einsiedeln/Zürich/Köln 1961. 212 S. — Die Untersuchung des Einsiedler
Benediktiners P. Holzherr über die «Regula Ferioli» ist aus einer Disser-
tation der päpstlichen Universität am Lateran in Rom erwachsen und ist
die Frucht von Studien, die der Verfasser während langer Jahre in Rom
unternommen hatte. Der Text, der unter dem der Regel eines Feriolus
geht, stammt aus dem «Bereich der monastischen Ordnung von Arles».
Seine Niederschrift fällt ins 6. Jahrhundert. P. Holzherr schließt sich der
auch von anderer Seite geäußerten Vermutung für die Zeitspanne zwischen
533 und 573 an. Obschon über die Person des Verfassers Unsicherheit be-
steht, hat die Annahme, daß Bischof Feriolus von Uzès dafür in Frage
kommt, die größte Wahrscheinlichkeit für sich. Stark beeinflusst ist die
Regel von den Schriften des Caesarius von Arles. Im weiteren Rahmen er-
örtert der Verfasser die Untersuchung der Abhängigkeit zwischen der
Benediktinerregel und der Regel des Feriolus. Zwar sind manche Texte
gleichartig, aber es braucht daraus nicht ohne weiteres auf eine Abhängig-
keit geschlossen zu werden. Der Arbeit ist ein Quellen- und Literatur-
verzeichnis sowie ein Sachregister beigegeben.

Zürich

Anton Largiadèr

JOSEF FLECKENSTEIN, *Karl der Große*. Musterschmidt-Verlag, Göttingen 1962. 91 S. (Persönlichkeit und Geschichte Bd. 28.) — Fleckenstein ist die nicht einfache Aufgabe gelungen, eine anschauliche und klare Darstellung der Persönlichkeit Karls des Großen zu geben. Er schildert die politischen und militärischen Leistungen als das Werk einer überlegenen und rastlos tätigen Persönlichkeit, die zielbewußt stets die realen Möglichkeiten im Auge behielt und auch vorübergehend zurückzuweichen verstand. Es ist zu begrüßen, daß auch Herkunft und Aufstieg der Karolinger dargelegt und der Weg gezeigt wird, der aus germanischer Auffassung und christlichem Glauben zum «Königsheil» führte, das Geblütsrecht und Gottesgnadentum in sich schloß. Bei der Darstellung der Verwaltung wie der, allerdings etwas zu knapp geratenen Schilderung der Leistungen auf kulturellem Gebiet betont der Verf. mit großem Nachdruck das Streben Karls nach Vereinheitlichung und Einheit. Die richtige Einschätzung des Vollbrachten verlangt, daß man sich über die Anknüpfungsmöglichkeiten Klarheit verschafft.

Fleckenstein will durchaus nicht den Mythos Karls des Großen neu beleben. Davor bewahren ihn schon die gründlich verwerteten neueren Forschungsergebnisse, aber er tritt mit Recht den Versuchen entgegen, die das Bild Karls einseitig von den Unzulänglichkeiten, Mißlungenem und späterem Verfall her zeichnen.

P. Kl.

G. G. MEERSEMAN O. P., *Dossier de l'ordre de la Pénitence au XIII^e siècle*. Fribourg, Editions universitaires, 1961. In-8°, XVI+346 p. (Spicilegium friburgense, 7.) — Le beau livre du P. Meerseman se rattache à un thème de recherche fort en faveur actuellement parmi les historiens de l'Eglise, les médiévistes en particulier: la vie religieuse des laïcs.

Dans l'élan spirituel qui anime l'Europe à partir du XI^e siècle, l'aspiration à la pénitence est une des dominantes principales. Certes, dès les premiers siècles chrétiens, le cas n'était pas rare de laïcs consacrant leur vie à Dieu, sans cesser pourtant de rester dans le monde. Mais le mouvement ne se développe avec ampleur qu'au XII^e et surtout au XIII^e siècle lorsque l'influence de la prédication de saint François et de ses disciples tourne en Italie nombre de personnes vers l'état de Pénitent. Organisées en confréries et vivant selon une règle rédigée vers 1215 environ, elles constituent l'*ordo de Poenitentia*, intermédiaire entre l'ordre religieux et le commun des laïcs.

Le présent «dossier» de ce troisième ordre est un recueil de documents, admirablement édités, qui groupe des sources pour la plupart déjà imprimées, mais de façon dispersée, plus un certain nombre d'inédits. Précédées d'une importante introduction historique, les pièces sont réparties en six sections, dont les quatre premières (bullaire, règles et statuts, actes des chapitres, cartulaire) sont de portée générale, tandis que les deux dernières concernent uniquement les Pénitents florentins. En outre, un appendice contient les règles apparentées à celles des Pénitents. Les textes sont accompagnés d'un appareil critique et exégétique soigné. Il faut citer notamment les remarques de la deuxième partie, modèle d'érudition fine et étendue.

Les campagnes d'archives de l'auteur ont porté uniquement sur des dépôts italiens et c'est sur l'Italie que l'ouvrage est centré. Des dépouillements semblables restent donc à effectuer dans d'autres pays sur le même sujet.

Cette publication n'est qu'une première étape qui précède une histoire de l'ordre de la Pénitence au XIII^e siècle qu'on espère voir paraître bientôt. Elle permet cependant déjà d'élucider bien des points controversés, le problème compliqué des rapports des Pénitents avec les ordres mendiants, par exemple.

Genève

Louis Binz

LAURENTIUS CASUTT, *Die Handschriften mit lateinischen Predigten Bertholds von Regensburg O. Min. ca. 1210—1272. Katalog*. Universitätsverlag, Freiburg/Schweiz 1961. 48 S. — Berthold von Regensburg, der durch seine deutschen Predigten bekannt ist, hat auch einen erheblichen Bestand an lateinischen Predigten hinterlassen, die nicht Übersetzungen seiner deutschen Texte darstellen, sondern als Originalarbeiten anzusprechen sind. Auf ihr Vorhandensein hatte schon Georg Jakob 1880 hingewiesen. Es ist das Verdienst des in Freiburg lebenden Kapuziners L. Casutt, für diesen lateinischen Teil des Opus von Berthold die Handschriften zusammengestellt zu haben. Nach einer Übersicht über die Tituli und die Initien folgt ein Katalog von 259 Handschriften, deren Standort alphabetisch geordnet ist. Die Schrift ist die Vorarbeit zu einer Bestimmung der in vielen Handschriften vorhandenen Auszüge oder «Extracte» auf die Zugehörigkeit zum Werke Bertholds. In einzelnen Fällen gelingt es, die Angaben von gedruckten Handschriftenkatalogen zu präzisieren.

Zürich

Anton Largiadèr

DENIS HAY, *Geschichte Italiens in der Renaissance*. W. Kohlhammer Verlag, Stuttgart 1962. 199 S. (Urban-Bücher 62.) — Denis Hay, Professor an der Universität Edinburgh und Spezialist für die Geschichte des 15. und 16. Jahrhunderts, gibt eine intelligente und in ihrer knappen, draufgängerischen Frische erfreuliche und anregende Übersicht über die italienische Renaissance nach dem heutigen Stande der Forschung. Nicht selten schockieren seine Formulierungen zuerst, um nach längerer Überlegung dann doch unsere Zustimmung zu finden. Wirtschaft, soziale Struktur, Politik und Recht, Religion, Bildung und Kunst kommen auf Grund einer stupenden Kenntnis der neuesten Literatur zu ihrem Recht. Im Gegensatz zur doch vorwiegend statischen Betrachtung Burckhardts und anderer sucht Hay ganz ausgesprochen die Entwicklungen und Wandlungen der Renaissance darzustellen. Ausgangslage und erste Spuren um die Wende vom 13. zum 14. Jahrhundert, republikanische Renaissance in Florenz im 14., Fürstenrenaissance im 15. und beginnenden 16. Jahrhundert und Ausdehnung über die Welt sind die Hauptetappen. Die Wandlung von der florentinischen Bürgerrenaissance der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts mit ihrer neuen, frohen Bejahung des aktiven Lebens zur Fürstenrenaissance

um 1500, der der Mensch zu einer düster-heroischen Gestalt wird, ist scharf und mit glücklichen Formulierungen herausgearbeitet. Nur nebenbei sei vermerkt, daß Hay R. v. Albertinis Buch über das florentinische Staatsbewußtsein zu den bedeutendsten neueren Werken der Renaissanceforschung rechnet. Reiche Anmerkungen und ein bis auf die letzten Neuerscheinungen nachgeführtes umfangreiches Verzeichnis der wichtigsten Literatur beschließen das Buch. Es gibt heute unseres Wissens keine andere so kenntnisreiche und durchdachte kurze Einführung in die Geschichte Italiens in der Renaissance, wie diejenige Hays.

Zürich

H. C. Peyer

ROBERT WELLENS, *Jacques du Broeucq, sculpteur et architecte de la Renaissance*. Bruxelles, 1962, 149 p., 1 fig. — Ce petit livre d'initiation — d'où l'illustration est malheureusement pratiquement absente — rendra certainement service au lecteur français, en présentant une vue d'ensemble solide, point trop touffue, de l'œuvre variée, et actuellement fort mutilée, d'un grand artiste de la Renaissance des Pays-Bas, qui subit fortement l'influence italienne, Jacques du Broeucq. Le dernier ouvrage de base en français, une traduction de l'étude de R. Hedicke, datait de 1910: il valait donc la peine de reprendre la question et de compléter la documentation utilisée alors, comme l'a fait l'auteur pour l'activité de Broeucq à Marienbourg et à Mariemont.

Genève

Marcel Grandjean

LOUIS COGNET, *Le jansénisme*. Paris, Presses universitaires de France, 1961. In-8°, 126 p. (Coll. «Que sais-je?».) — De vastes et savantes études parues depuis peu¹ maintiennent le jansénisme au premier plan de l'actualité historique. La célébration l'année dernière du troisième centenaire de la mort de Pascal et l'ouverture d'un musée à Port-Royal des Champs ont éveillé l'attention du public. Ce petit volume arrive donc à propos.

Il est bien dommage, cependant, que l'auteur, qui a écrit plusieurs ouvrages de valeur sur la spiritualité française au XVII^e siècle et sur Port-Royal, se soit contenté d'une formule exclusivement «événementielle». En effet, sauf trois pages de conclusion, excellentes d'ailleurs, son livre n'est qu'un résumé chronologique de l'histoire du mouvement en France. N'y aurait-il pas mieux valu alléger le bagage des faits rapportés afin de laisser la place à deux ou trois chapitres de forme plus synthétique consacrée par exemple à la psychologie et à la piété jansénistes dans ce qu'elles ont de profondément original?

Enfin, le titre est trop large: il n'y a rien sur les jansénismes autres que français.

Genève

Louis Binz

¹ On en trouvera la liste dans l'article tout récent de P. CHAUNU, *Jansénisme et frontière de catholicité...*, *Revue historique*, t. CCXXVII, fasc. 1 (1962), p. 115—138.

MAX BRAUBACH, *Die Geheimdiplomatie des Prinzen Eugen von Savoyen*. Westdeutscher Verlag, Köln u. Opladen 1962. 62 S., 11 Abb. — Aus seinen umfassenden Forschungen für eine Biographie des Prinzen Eugen, greift der Verf. eine Sonderfrage heraus. Es geht dabei nicht in erster Linie um den politischen Einfluß des Prinzen im allgemeinen, wenn auch festgestellt wird, daß er ein treuer Diener des Kaisers war und keine selbständigen ehrgeizigen Pläne verfocht. Was uns Braubach zeigt, ist die Technik der diplomatischen Arbeit. Prinz Eugen unterhielt neben dem offiziellen einen ausgedehnten privaten geheimen diplomatischen Dienst, der nur dem Kaiser bekannt war. Vor allem über seinen Vertrauten Graf Seckendorff am preußischen Hof gelang es, die geheimsten Informationen, nicht nur von dort, sondern auch von andern Höfen, in größter Zahl zu beschaffen. Renten und Bestechungsgelder in großem Maße gewannen die Berichterstatter. 10 Bände geheime, meist chiffrierte Relationen mit Beilagen von 1726—1736 sind der Niederschlag dieser Beziehungen, zu denen noch viele andere kommen. Der Arbeit sind ausführliche Belege beigegeben.

P. Kl.

DANIEL ROBERT, *Textes et documents relatifs à l'histoire des Eglises réformées en France (Période 1800—1830)*. Genève, Droz, 1962. 398 p. — Publiée en liaison et pour ainsi dire à l'appui d'une thèse de doctorat, ce volume offre des textes inédits ou peu accessibles, choisis avec soin dans une documentation considérable, en vue d'éclairer des questions peu connues. Toujours intéressants et accompagnés d'abondantes notes utiles, ces textes sont extrêmement variés. Leur gamme s'étend des affaires les plus particulières aux problèmes généraux qui se posaient à une Eglise minoritaire, naguère persécutée, et dépourvue de toute organisation centrale. Nous regrettons néanmoins que si peu de documents soient publiés in extenso. Par économie de place et pour éviter des développements fastidieux, un découpage très poussé, des phrases de liaison et des résumés ont un peu trop apprêté la matière. L'ouvrage est articulé logiquement de la manière suivante: préparation du statut des cultes protestants, démarches des Réformés après la mise en application des articles organiques, rapports des Réformés avec le gouvernement impérial, vie religieuse sous le Consulat et l'Empire, puis, première Restauration, la Terreur blanche dans la région de Nîmes, les relations avec le gouvernement de la Restauration, et enfin les problèmes suscités par le «Réveil». Dans cette ample récolte, les Suisses, à cause de quelques compatriotes, comme ceux qui s'intéressent à l'histoire religieuse, trouveront de quoi satisfaire des préoccupations très différentes. Non content de toucher un grand nombre de sujets, l'ouvrage les présente sous un éclairage varié, dans de nombreux cas.

Neuchâtel

Jean Courvoisier

WILHELM SCHÜSSLER, *Kaiser Wilhelm II. Schicksal und Schuld*. Muster-schmidt-Verlag, Göttingen 1962. 149 S. (Persönlichkeit und Geschichte, Bd. 26/27.) — Der Verfasser verlangt im Vorwort vom Historiker nicht nur Gerechtigkeit, sondern unter Berufung auf Ranke auch Milde und Güte und wenigstens den Versuch, sich in den Charakter vergangener

Menschen und Zeiten hineinzusetzen. Dieser Forderung entsprechend, geht er mit Sorgfalt auf Erbe, Erziehung und Umwelt des letzten deutschen Kaisers ein und bemüht sich in einem besonderen Kapitel, die «seelische Einheit» Wilhelms II. zu finden. Diese sieht er in der Schwäche, Unsicherheit und Verantwortungsscheu des Mannes, der «stündlich so tun (mußte) als ob» und der gerade durch sein «unfehlbares Gedächtnis» und seine «bewundernswert rasche Auffassungsgabe» daran gehindert wurde, sich wirklich solide Kenntnisse zu erwerben. Wenn also Schüßler die offenkundigen Schwächen Wilhelms II. keineswegs verschweigt und auch wiederholt auf die sich kontinuierlich verschlechternde außenpolitische Situation und — weniger deutlich — auf die unbefriedigende innere Lage des Wilhelminischen Reiches hinweist, so begeht er unseres Erachtens doch den Fehler, dem von ihm Porträtierten mit allzuviel Nachsicht und menschlicher Sympathie gegenüberzutreten. Wir denken dabei nicht nur an die Qualifikationen «hochbegabt» und «bedeutende Gestalt», an die Behauptung, der Kaiser sei als «problematischer Mensch» auf der «Vorstufe des Genialen» stehengeblieben, an die Strapazierung des Wortes «tragisch» mit Bezug auf Wilhelm II. und an die Forderung nach Mitleid für den Gestürzten. Indem der Verfasser den Monarchen und seine Epoche, die er an sich treffend charakterisiert, als untrennbar miteinander verstrickt betrachtet und die Verantwortung für die Geschehnisse zwischen Kaiser und Volk teilt, ja sogar dem Schicksal den unbedingten Vorrang zuerkennt, verbaut er sich von vornherein den Weg zur klaren Beantwortung der Schuldfrage im Leben Wilhelms II. — Im Anhang sind der Biographie einige charakteristische Briefe des Kaisers und ein kurzes Literaturverzeichnis beigelegt.

Greifensee ZH

Max Bandle

ARTHUR CALMETTE, *L'«O.C.M.» Organisation civile et militaire, Histoire d'un Mouvement de Résistance de 1940 à 1946*. Paris, Presses universitaires de France, 1961. In-8°, 228 p. (Coll. «Esprit de la Résistance».) — Douzième volume de la collection, l'ouvrage retrace la naissance en 1940 et le développement d'un mouvement de résistance qui trois ans plus tard groupe plus de 60 000 adhérents, recrutés avant tout dans des milieux militaires, intellectuels et bourgeois; malgré les coupes sombres de la Gestapo, en fin 1943, l'O.C.M. joue un rôle important au moment de la Libération. Dès le début, il se préoccupe non seulement de la reprise de la lutte armée mais aussi du relèvement de la France. Il étudie et propose (en vain) une refonte des institutions, refonte qui préfigure la V^e République.

Forcément moins synthétique que le *Conseil national de la Résistance* paru dans la même collection¹, l'ouvrage de A. Calmette décrit avec une scrupuleuse précision l'activité et les gestes d'une multitude de personnages qui ont connu leur heure de responsabilité ou d'héroïsme. Ainsi détaillée, l'histoire de la Résistance s'inscrit en pattes de mouches dans celle de la seconde guerre mondiale.

Lausanne

Paul-Louis Pelet

¹ Voir R. S. H., 1960, p. 121—122.

AHMED ABUL-FATH, *L'Affaire Nasser*. Paris, Plon, 1962. In-8°, 342 p. — Rédacteur en chef et copropriétaire du journal *Al Misri* (le journal le plus lu dans les Etats arabes) de 1946 à 1954, député du Wafd au Parlement égyptien dès 1950, l'auteur a d'abord soutenu contre le roi Farouk le mouvement des «officiers libres» du colonel Nasser, seul capable à ses yeux de provoquer un renouveau politique profond en Egypte. Il s'en éloigne ensuite progressivement, à mesure que s'accroissent les tendances dictatoriales du nouveau maître du pays. L'auteur apporte des renseignements de première main sur le rôle du général Naguib et sur la naissance de la dictature nassérienne. Il cerne d'ombres profondes — et ressemblantes, le portrait de Nasser. Mais il ne dispose ni du recul ni du détachement qui permettraient une présentation synthétique et parfaitement objective de la politique égyptienne depuis le renversement de la monarchie.

Lausanne

Paul-Louis Pelet

WILHELM HAUSENSTEIN, *Pariser Erinnerungen. Aus fünf Jahren diplomatischen Dienstes 1950—1955*. Günter Olzog Verlag, München 1961. 248 S. — Wilhelm Hausenstein, der bekannte Kunstschriftsteller, war von 1950 bis 1955 in diplomatischer Mission in Paris tätig, zuerst als Generalkonsul, dann als Geschäftsträger der Bundesrepublik Deutschland. Es war eine heikle und wenig dankbare Aufgabe, die kühle Atmosphäre, die im Paris der Nachkriegsjahre naturgemäß allem Deutschen gegenüber vorherrschte, zu temperieren. Deshalb wählte man auch in Bonn statt eines Berufsdiplomaten einen Mann, der geeignet war, «Härten, Schärfe, Entzündlichkeiten politischer Probleme durch eine Art isolierender oder neutralisierender ästhetischer Schichten einstweilen zu dämpfen, um derart für einen vorgerückten Moment die Unmittelbarkeit des akuten politischen Gesprächs vorzubereiten». Obwohl der Reiz des Buches durchaus in der Erzählweise des kultivierten Memorialisten liegt, erfährt man doch mancherlei Interessantes über die Saarfrage, das Ringen um die EVG, die Einstellung französischer Persönlichkeiten zu Deutschland. Den Mittelpunkt bildet eine sehr lebendige und profilierende Charakterisierung Adenauers. Was Hausenstein am unmittelbarsten angeht, ist das französische Geistesleben, mit dem er sich unter eindeutig und klar vertretenen katholischen Gesichtspunkten auseinandersetzt. So können diese nachgelassenen Erinnerungen des 1957 verstorbenen Autors als zeitgeschichtliches «document humain» Geltung beanspruchen.

Zürich

Peter Stadler